

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 15 (1972-1975)
Heft: 4

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1975

Histoire générale

Bibliographie, instruments de travail. — L'**Inventaire des archives Albert Béguin** dressé par Béatrice et Pierre Grotzer (Neuchâtel, La Baconnière, 1975, 399 p. in-8°) servira à ceux qu'intéresse l'histoire intellectuelle. Les correspondants genevois de Béguin, en particulier, sont très nombreux. L'existence, dans la bibliothèque du Jardin botanique, des cinq volumes descriptifs des plantes de Woburn Abbey, dédiés par le duc de Bedford à A. P. de Candolle, témoigne de l'estime en laquelle ce dernier était tenu et sa réputation hors de nos frontières (Hervé M. Burdet, **La série de Woburn Abbey à la Bibliothèque du Jardin botanique**, *Musées de Genève*, n.s., n° 153, mars 1975, p. 9-14).

« Bilan provisoire d'une recherche en cours », le **Répertoire chronologique des relations de voyages intéressant Genève, 1550-1800** de M. Jean-Daniel Candaux (Genève, 1975, 40 ff. dactyl., 29,4 cm) rend d'ores et déjà bien des services. Nous souhaitons que la diffusion que lui a donnée son auteur permette de le compléter congrûment et nous attendons surtout avec impatience les résultats de cette recherche.

La liste des **Catalogues de ventes d'objets d'art à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève** dressée par M. Armand Brulhart (*Genava*, n.s. 23, 1975, p. 171-176), complément aux travaux déjà consacrés à ce sujet pour des pièces inédites, est aussi un travail préparatoire à une recherche sur les amateurs d'art genevois, mais intéresse peu l'histoire de Genève.

Trois ans après le précédent, a paru le tome IV du **Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878) : Notices biographiques des étudiants, H-M**, Genève, Droz, 1975. XXVI — 637 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 33/4), notices rédigées par M^{me} Suzanne Stelling-Michaud. Il n'est point nécessaire de redire ici tout le bien que nous pensons de cette publication et de son utilité. Par contre, il faut se réjouir de ce que le rythme de la publication s'accélère. L'on peut d'ores et déjà signaler, à cet égard, que le manuscrit du tome V est prêt. Mais surtout l'entreprise, dont on avait pu craindre un moment qu'elle ne se termine jamais, semble main-

tenant en bonne voie d'achèvement. Cela réjouira tous ceux qu'intéresse l'histoire de Genève, celle des universités et aussi de la vie intellectuelle. Quant à la publication de M. Felici Maissen, **Schweizer Studenten am Kollegium de Propaganda fide in Rom von 1634-1920** (*Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 69, 1975, p. 310-339) c'est un peu l'« anti-Livre du Recteur » : l'on y trouve en effet quelques Genevois, parmi lesquels des apostats.

Dans le domaine de la langue enfin, **Le langage familier d'un collégien en 1900** d'Honoré Snell (nouvelle édition complétée, Ed. de la Paumière, 1975, 75 p. in-8°, ill.) n'apporte presque rien que nous ne connaissions déjà par le *Nouveau glossaire genevois* de Jean Humbert.

Généralités. — Une seule étude générale et importante cette année, celle de Claude Raffestin, Paul Guichonnet et Jocelyne Hussy, **Frontières et Sociétés. Le cas franco-genevois** (Lausanne, L'Age d'homme, 1975, 232 p. in-8°, cartes et graphiques). En fait, seule l'introduction, qui retrace les vicissitudes des frontières de Genève et esquisse l'histoire du peuplement de la région, peut être considérée comme travail d'historien. Le reste, analyse des interactions entre Genève et la zone frontalière, est un document dont l'importance, à notre avis, grandira avec le temps. Une bonne partie des données est en effet le résultat d'enquêtes auprès des frontaliers, le reste étant constitué par les publications officielles françaises ou suisses. Dans un domaine voisin, M. Philippe Pondaven a étudié, en juriste, **Le statut international du lac Léman** (*Revue générale de droit international public*, 1974, p. 1-61). L'intérêt, pour l'historien, de ce travail est pourtant loin d'être négligeable, le statut actuel du lac, dans les domaines de la frontière, de l'utilisation des eaux ou de leur protection, ayant donné lieu à de très nombreuses discussions et révisions avant que l'on en arrive à l'état actuel.

La fixation de l'heure qui devait être en usage à Genève fut aussi un problème difficile à résoudre, surtout depuis l'apparition des moyens de communication à longue distance (trains, télégraphes), et ce encore une fois du fait de la proximité de la France. Ces « vicissitudes de l'heure légale »¹ ont été étudiées, à la seconde près et avec une érudition qui n'exclut pas l'humour, par M. Walter Zurbuchen (**Quelle heure est-il ?**, *Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 10-21).

La Société d'histoire de la médecine et des sciences naturelles avait tenu à Neuchâtel son congrès annuel de 1974, avec pour thème le rôle de la Suisse romande dans ces sciences. Les communications qui furent alors présentées ont été publiées dans *Gesnerus* (vol. 32, 1975, fasc. 1-2). Trois d'entre elles doivent être mentionnées ici :

¹ C'est sous ce titre que M. Zurbuchen a présenté son travail à une séance de notre société.

l'on y trouvera en effet les noms de nombreux Genevois. Ces travaux sont malheureusement en général de seconde main et sans beaucoup de profondeur. Claude Secrétan, **Historiographie des sciences mathématiques, physiques et naturelles en Suisse romande** (p. 98-114); Marc Cramer, **Sélénographie: Les Suisses sur la Lune** (soit les noms des savants suisses sur la carte de la Lune) (p. 115-121); Huldrych M. Koelbing, **Que devons-nous, en médecine, à la Suisse romande?** (p. 123-128).

Signalons que **L'histoire de Genève, en bandes dessinées et commentées**, textes de Pierre Bertrand, dessins d'Edouard Elzingre, a fait l'objet d'une réédition (43 p., Genève, Tribune de Genève, 1975). Enfin Enea Balmas et Carlo Alberto Theiler, sous le titre **Storia delle persecuzioni e guerre contro il popolo chiamato valdese** (Torino, Claudiana, 1975, 326 p. in-8°), reproduisent anastatiquement, accompagné d'une traduction italienne, un ouvrage paru pour la première fois à Genève en 1562. Une introduction contient en particulier une étude sur les diverses éditions genevoises de cet ouvrage.

Communes. — Nul n'était mieux préparé que M. Pierre Pittard, ancien maire de la commune, à présenter le **Profil de Vernier, des champs aux cités** (Mairie de Vernier, 1975, 287 p. in-8°, ill.). Aidé, pour les périodes anciennes, par les recherches qu'avait faites et publiées Henri Golay, M. Pittard nous donne, près de trente-cinq ans après son prédécesseur, une des meilleures monographies communales qu'il nous ait été donné de lire, admirablement équilibrée et très agréablement écrite. Ce n'était pas inutile lorsque l'on se rappelle, par exemple, que la population de Vernier a passé de 4000 habitants en 1953 à plus de 25 000 aujourd'hui. Les problèmes posés par ce développement sont présentés d'une manière remarquablement claire et assimilable: bref, un modèle à suivre pour les prochains travaux de ce genre.

Les ambitions de M. Louis Dethurens étaient moindres, son **Soral, commune genevoise, 1816-1975** (Mairie de Soral, 1975, 48 p. in-8°, ill.) reste néanmoins utile et agréable. Il en va de même du **Russin, notes et anecdotes sur l'histoire du village de 1700 à nos jours** de feu Joseph Penet et M^{me} Augusta Buhler (Russin, 1975, 136 p. in-8°, ill.). L'ouvrage est un peu plus étoffé que le précédent, surtout dans le domaine de l'anecdote, mais encore moins synthétique.

Institutions, sociétés. — Une seule institution a fait l'objet d'une publication cette année, le Cycle d'orientation. Encore n'y a-t-il pas lieu de s'y arrêter très longtemps, puisqu'il ne s'agit que de la traduction en allemand de trois brochures parues en français entre 1969 et 1971 ¹ (Marie-Laure François et Philippe Schwed, **Schulreform**

¹ Cf. *BHG*, t. XIV, p. 240 pour la première partie, seule réellement historique.

in Genf. Die Geschichte des Cycle d'orientation und seine Entwicklung zur Gesamtschule, Zürich, Benziger et Aarau, Sauerländer, 1975, 124 p. in-8°. Par ailleurs, M. Michel Baettig a publié en un volume quatre séries d'articles qu'il avait consacrés dans le *Journal de Genève*, entre septembre et décembre 1974, à **L'enseignement public obligatoire à Genève** (Genève, Journal de Genève, 1975, 154 p.), soit les généralités, les écoles enfantines et primaires et le cycle d'orientation. Mais c'est surtout un document sur l'état de ces institutions *hic et nunc* et qui servira comme tel à l'avenir.

« A l'occasion du centenaire de sa fondation, la Société botanique de Genève a décidé de présenter les institutions et les sociétés genevoises s'occupant de botanique ou ayant un lien avec cette science. Depuis le XVI^e siècle, Genève possède une renommée remarquable dans ce vaste domaine. Cet intérêt pour les plantes s'est sans cesse élargi avec les années, ce qui a élevé notre cité au rang des premières villes du monde pour les richesses de ses bibliothèques, de ses collections, de ses instituts et de ses parcs. Le volume spécial de « Saussurea », revue annuelle de la société, est destiné à mettre en valeur l'importance et la diversité des travaux qui se font en 1975, à Genève, dans tous les domaines de la botanique. » Cette note liminaire dit, beaucoup mieux et brièvement que nous ne saurions le faire, ce que contient ce volume (**Saussurea. Travaux de la Société botanique de Genève**, n° 6, 1975, 364 p. in-8°). Il serait vain de détailler tous les articles présentant ces sociétés et instituts. Disons seulement qu'il nous a rarement été donné de voir des historiques de sociétés aussi bien faits, présentant non seulement le rétrospectif, mais aussi les buts et les moyens. M. Jacques Miège a par ailleurs rappelé **Une centenaire alerte: la Société botanique de Genève** dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 160, novembre-décembre 1975, p. 15-17, ill.). Une brochure enfin a été consacrée au **Conservatoire et jardin botaniques** (Genève, [1975 ?], 56 p., pl., ill.), qui en donne brièvement l'historique, puis décrit ses divers secteurs.

Une autre société a fêté en 1975 un anniversaire important, la Société militaire, fondée en 1825. M. Walter Zurbuchen a rédigé à cette occasion une **Notice historique sur la Société militaire du canton de Genève** (Genève, Société militaire, 1975, 64 p. pet. in-8°, ill.). Il insiste surtout sur les temps forts de la vie de la société, sa fondation ou son activité durant des périodes troublées ou difficiles. Son but principal en effet, hier comme aujourd'hui, est de stimuler le patriotisme suisse face à des menaces qui, pour avoir changé de visage, n'en sont pas moins graves.

A l'occasion de son cent vingt-cinquième anniversaire, le syndicat des typographes de Genève a publié une notice historique (**Cent vingt-cinq ans de vie typographique à Genève, 1850-1975**, Genève, 1975, 135 p. in-8°, ill.). Rédigé par MM. Georges Blanchard et Beat Weber, ce travail commence par un rappel de l'histoire de l'imprimerie

à Genève dès ses origines. A partir de 1850, il n'est plus question que du syndicat des typographes, de ses revendications et de ses grèves.

Des autres publications occasionnées par des anniversaires, nous ne citerons que les titres, par eux-mêmes assez éloquents. **La Société générale d'affichage à Genève, 1900-[1975]** (Genève, Société générale d'affichage, [1975], 54 p., ill.). **La missione cattolica italiana di Ginevra, 1900-1975** (Genève, Missione cattolica italiana, 1975, 48 p. ill.). [Yvonne Oltramare,] **L'ouvroir de l'Union des femmes** ([Genève, 1975], 13 ff. A4 multicopiés). **Dix ans d'activité de l'Institut Henry-Dunant** (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, 57^e année, n° 682, octobre 1975, p. 585-607). **Maison des convalescents** ([Genève, 1975], 8 ff. n.c.). **Régie André L'Huillier, 1825-1975** (*Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 69). **Cours commerciaux de Genève, 1955-1975: 20^e anniversaire** (Genève, 1975, 15 p. ill.). **100 ans de la colonie de vacances suisse-allemande de Genève...** (Genève, 1975, 24 p. ill.).

Enfin M. Claude Wehrli a rappelé brièvement l'histoire de **La papyrologie à Genève**, dont l'importance n'est plus à souligner (*Annales du Collège Calvin*, n.s., 33^e année, 1974, p. 31-35).

Archéologie, topographie. — Deux travaux faits dans le cadre du Musée d'art et d'histoire sont, malgré leur brièveté, des modèles du genre. En quatre pages, M^{lle} Yvette Mottier prouve qu'il n'y a presque que **Des faux moules de fondeurs** de l'âge du bronze au **Musée d'art et d'histoire** (*Musées de Genève*, n.s., n° 159, octobre 1975, p. 7-10, ill.). D'autre part, M. Paul Rousset, après avoir précisé dans quel climat intellectuel fut fondé le Musée d'art et d'histoire ainsi que la raison de la conservation des **Chambres historiques**, présente celles conservées à Genève, parmi lesquelles deux sont genevoises: le salon du château de Cartigny, dû à Jean Jaquet, et la salle du Conseil d'Etat, boiseries du XVIII^e siècle supprimées lorsque l'on retrouva dessous des fresques du XV^e siècle (Genève, Musée d'art et d'histoire, 1975, 32 p. ill.).

Que reste-t-il de la Genève de l'Escalade ? Pour la cinquième année consécutive, M. Gabriel Schmutz tente de répondre à cette question (*Escalade de Genève, 1602-1975, 373^e anniversaire*, 5^e série, n° 8, 48^e année, 1975, p. 510-529). Il présente cette année les principales églises de la ville: Saint-Pierre, l'Auditoire, Saint-Germain, La Madeleine, Saint-Gervais et la chapelle de la rue Saint-Léger. Sa bibliographie de base est malheureusement en grande partie mal choisie ou dépassée.

Depuis les travaux d'André Corboz qui ont attiré sur lui l'attention, le Vieux-Carouge occasionne bon an mal an un certain nombre de publications. **Problèmes des vieilles villes à l'exemple de la cité genevoise de Carouge** de MM. Pierre Baertschi et Mauro Riva (Genève, Georg, 1975, 116 p. in-8° ill.) en est un bon exemple, dont le texte ne

présente pour ainsi dire aucun intérêt pour l'histoire, mais dont les photos sont déjà pour une part des documents historiques. L'article de M. Peter Sidler, **Carouge — Wandlungen eines Stadtbildes** (*Neue Zürcher Zeitung*, 6-7 décembre 1975, p. 65-67, ill.) donne un résumé de l'histoire de la ville. Enfin un monument particulier, **L'église Sainte-Croix de Carouge** (*Société d'art public*, Exercice 1974, Genève, 1975, p. 12-13, ill.) et surtout **Les neuf apôtres** de cette église de **Carouge** (*Revue du Vieux Genève*, 1976, p. 61-65) ont retenu l'attention de M. Edmond Ganter. Ces derniers sont des statues baroques, peut-être d'origine savoyarde, trouvées dans une cave en 1922 et placées dans cette église. Proche de Carouge, mais bien différent, **Le quartier Mail-Jonction-Bâtie-Acacias** était le sujet du mémoire de licence en géographie de MM. Jean-Pierre Marcelli et Christian Moser (*Le Globe*, t. 114, 1974, p. 22-114). Il s'agit d'une étude solide et intelligente d'un quartier relativement neuf et industriel.

Dans le reste du canton, on retiendra l'**Histoire du château de Veyrier**, construit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, que retrace M. Pierre Bertrand à l'occasion de sa restauration avant mise en vente par étages (Ed. Guy Hanselmann, promoteur, Chêne-Bourg, 1975, 10 ff. n.c. ill.). Du même auteur, **L'église de la Trinité au Grand-Lancy** (Paroisse catholique chrétienne de Lancy-Carouge, 1975, 10 ff. n.c. ill.). Due à l'initiative du curé de Confignon, Pontverre, elle date pour l'essentiel, dans son état actuel, de 1732 et sert depuis 1873 aux Vieux-catholiques.

La **Recherche sur un lieu-dit de la commune de Collonge-Bellerive: Les Esserts** de M. Georges Curtet (1975, 1 + 10 ff. A4, multicopiés, plans) est un modèle de ce que l'on peut tirer des documents d'archives si on les utilise bien: toponymes, listes des propriétaires, modifications du parcellement sont suivis du milieu du XV^e siècle à nos jours.

Bien que n'étant pas de très grande réputation, **Les eaux minérales du Bassin genevois** ont néanmoins permis à M. Jean-Jacques Pittard de nous en donner une histoire alerte et amusante (*Revue du Vieux Genève*, 1976, p. 32-45, ill.).

Dues à des botanistes, deux études parues dans le volume de *Saussurea* que nous signalions plus haut méritent une mention spéciale. MM. Jean-Bernard Lachavanne et Roger Wattenhofer ont étudié **L'évolution du couvert végétal de la rade de Genève** (p. 217-230, cartes) entre 1897 et 1975, et surtout tentent de l'expliquer. Les causes de changement semblent être, outre la pollution, l'envasement et les courants. D'autre part, M. Hervé M. Burdet retrace **Histoire, géographie et flore des « Grands Marais » de Genève** (p. 231-244, plans, ill.) dans le secteur Choulex — La Pallanterie — Corsinge. Cette étude est importante, aussi bien par le résumé de l'histoire de la région qui s'y trouve que pour une étude future de l'évolution du paysage rural genevois.

Reste le lac. Son importance pour l'histoire de Genève n'est pas toujours assez mise en valeur. M. Henri Baud, dans un article paru en 1970 déjà, montre **Le lac Léman, voie de communication à travers les âges** (*Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, LIX, 1970, p. 63-92, ill.), soit un des aspects de ce rôle. Les moyens de cette communication, les barques, ont quant à elles été étudiées par M. André Guex. Plus que l'introduction, formée de souvenirs et d'anecdotes, ce sont les légendes des photos qui fournissent sur la technique et la navigation une somme de renseignements considérable (**Mémoires du Léman, 1830-1930. Des barques aux yachts**, Lausanne, Payot, 1975, 172 p. in-4^o, ill.).

Jean-Etienne GENEQUAND

Antiquité

La période de Hallstadt n'a pas été jusqu'ici attestée de façon certaine dans la région genevoise. Cette lacune explique l'intérêt particulier que portent les archéologues genevois au site de Mariamont (Versoix), où Louis Blondel a dégagé voici plus de trente ans un camp retranché remontant probablement au premier âge du fer. Pierre Corboud fait connaître maintenant un petit tumulus de pierre découvert à proximité de ce retranchement (**Rapport préliminaire sur le tumulus de Mariamont (Versoix)**, dans *Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 19-49). Les fouilles effectuées en 1973 et 1974 ont révélé que ce tertre était bien une construction humaine ; les quelques tessons découverts et les comparaisons avec des tumulus semblables du Jura français et du Plateau suisse notamment permettent de dater celui de Mariamont de la fin du Bronze final ou du début de la période de Hallstadt (env. 800-600 av. J.-C.). Ces comparaisons donnent à penser que ce modeste monument avait une destination funéraire, encore que l'absence d'ossements incite l'auteur à la prudence. L'article de P. Corboud est complété par une brève note de Dominique Chapellier (**Etude géoélectrique du site**, *ibid.*, p. 51-53) expliquant comment, par des mesures géophysiques exécutées sur le site avant le début des fouilles, les archéologues se sont assurés que le tertre en question était d'origine humaine.

Les travaux entrepris en 1972 à l'emplacement du théâtre de la Cour Saint-Pierre ont mis à jour plusieurs centaines de tessons gaulois et romains. Daniel Paunier présente ce matériel dans un article qui trahit une connaissance approfondie de la céramique et de l'iconographie de cette époque (**Céramique peinte de la Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève**, dans *Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 55-121). Par la comparaison de ces tessons avec les trouvailles faites dans d'autres sites de Genève

et d'ailleurs, Paunier propose de dater de 80 env. av. J.-C. les pièces les plus anciennes de la Cour Saint-Pierre. La provenance de cette céramique ne peut être établie avec certitude. Les motifs représentés, sur la céramique peinte de la Tène finale, particulièrement les décors zoomorphes qu'on trouve très rarement hors de Genève, donnent à penser que cette céramique, de très bonne facture, a été produite sur place, comme aussi sans doute la céramique commune qui servait à l'usage courant. Outre le catalogue des tessons de la trouvaille, D. Paunier donne une liste utile des sites de Genève qui ont livré de la céramique peinte. D. Paunier publie par ailleurs, dans les *Mélanges Esther Bréguet*, Genève, 1975, p. 97-103, **Les Médaillons d'applique rhodaniens trouvés à Genève**. Il s'agit de 5 fragments de médaillons qui servaient à décorer les vases selon une technique attestée dès le IV^e s. av. J.-C. à Athènes. On signalera enfin l'article de Louis Chaix, **Les restes fauniques trouvés sur l'emplacement du Théâtre de la Cour Saint-Pierre 1972**, dans *Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 123-125 : les ossements découverts avec les tessons analysés par Paunier appartiennent tous à des animaux domestiques, le bœuf, le porc et le mouton ; des traces de couteaux et d'autres indices montrent qu'il s'agit de bêtes abattues pour la boucherie.

Adalberto GIOVANNINI

Moyen Age

La petite quantité des travaux consacrés à Genève au Moyen Age est en général très largement compensée par sa grande qualité : la production de 1975 ne fait pas exception et nous ne nous en plaignons pas. L'insuffisance des textes pour connaître le haut Moyen Age genevois est notoire et seule actuellement l'archéologie permet d'y suppléer dans une certaine mesure. Les fouilles menées ces dernières années par le Bureau cantonal d'archéologie en portent témoignage. Parmi elles, celle du cimetière « barbare » de Sézegnin est de toute première importance. Commencée en 1973, elle se poursuit encore actuellement et l'article de M. Charles Bonnet et M^{lle} Béatrice Privati ne nous donne pour l'heure qu'un aperçu des résultats des deux premières années de fouilles. Outre le cimetière, dont la taille posera bien des problèmes aux historiens de la population, quelques fonds de cabanes ont été dégagés, datés par les monnaies des IV^e-V^e siècles. La nécropole a une période d'occupation qui dure jusqu'au VII^e siècle. Après ces débuts prometteurs, souhaitons que les fouilles se poursuivent dans de bonnes conditions et permettent ensuite une

solide publication sur ce site (**Nécropole et établissement barbare de Sézegnin**, *Helvetia archæologica*, n° 24, 1975/6, p. 98-114, ill.)¹.

Si les grandes lignes de l'histoire politiques de Genève au XIII^e siècle sont relativement bien connues, il n'en va pas de même des aspects économiques et sociaux. S'appuyant sur un dépouillement que l'on peut considérer comme exhaustif des sources à sa disposition, M. Maurice de Tribolet jette une vive lumière sur ces derniers aspects. Le mécanisme principal de la constitution de rente est une assignation réelle. Une fois constituée, la rente devient un placement intéressant, car elle est négociable. La bourgeoisie genevoise ne se fait pas faute d'en user et cela explique en partie son ascension qui, jusqu'à présent, n'était guère perçue que dans la constitution d'une première commune à la fin du siècle. C'est à cette poussée de la bourgeoisie aussi qu'est due la disparition du cens, au caractère réognitif trop marqué : au cours du siècle, il se transforme en une rente qui n'est plus qu'un instrument économique (**La rente urbaine à Genève au XIII^e siècle**, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CXXXIII, 1975, p. 5-20).

M. Louis Binz est le meilleur connaisseur de l'histoire religieuse médiévale genevoise. Il nous en donne une nouvelle preuve en étudiant **Les prédications « hérétiques » de Baptiste de Mantoue à Genève en 1430** (*Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, P.U.R., 1975, p. 15-34). Prédicateur itinérant, bénédictin, Baptiste séjourne à Genève au début de 1430 et soulève les foules par son éloquence lors de ses prêches au couvent des Franciscains de Rive. Pour une raison qui n'est pas claire, peut-être par jalousie, les Dominicains « voulaient la peau de Baptiste ». Ils font un esclandre lors du sermon du 29 juin et le traînent ensuite devant l'inquisiteur (l'un des leurs) qui mène une enquête très partielle. L'évêque ordonne donc une contre-enquête qui est parvenue jusqu'à nous. Si ce texte ne nous apprend pas le destin ultérieur du bénédictin à Genève (mais d'autres documents permettent de penser qu'il fut condamné et exécuté), il permet à M. Binz de montrer, par un exemple vivant, ce qu'était la prédication et comment réagissaient les auditeurs dans la première moitié du XV^e siècle.

Enfin, bien qu'il ne traite pas de l'histoire de notre ville, deux raisons nous incitent pourtant à mentionner ici l'ouvrage de M. Hans Haselbach, **Seneque des IIII vertus. La *Formula honestae vitae* de Martin de Braga (pseudo-Sénèque) traduite et glosée par Jean Courtecuisse (1403)**. (Etude et édition critique, Berne-Francfort, Lang, 1975, 505 p. in-8°, ill. Publications universitaires européennes, Série 13 : Langue et littérature française, 30). Courtecuisse en effet, l'un des bons représentants du premier humanisme français, fut

¹ Ce dernier souhait s'applique aussi au cimetière de même époque de Thoiry (Ain), fouillé par des archéologues français.

évêque de Genève en 1422-1423. Par ailleurs, l'un des manuscrits importants de cette œuvre, provenant du legs Lullin, est le fr. 79 de la Bibliothèque de Genève et M. Haselbach l'étudie de fort près.

Jean-Etienne GENEQUAND

XVI^e siècle

Le XVI^e siècle reste le siècle où s'affrontèrent parfois jusqu'à la mort les orthodoxes et les hérétiques, la vérité et l'erreur. Georges Haldas (**Passion et mort de Michel Servet. Chronique historique et dramatique**. Lausanne, Editions l'Age d'homme, 1975, 248 p.) a tenté à sa manière de faire revivre cet incessant duel en évoquant le procès de Michel Servet dans un climat d'actualité. A-t-il sauvé son héros? Peut-on ainsi mettre en avant l'hérétique comme la victime de l'intolérance, ou comme le champion de la liberté de pensée, en passant sous silence la profonde conception de l'Eglise des théologiens orthodoxes, soucieux de maintenir intacte la catholicité de l'Eglise? C'est à cette réflexion que nous invite Alain Dufour (**L'Histoire des hérétiques et Théodore de Bèze**, dans *Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*. Genève, P.U.R., 1975, p. 35-44) en suivant une lettre préface de Théodore de Bèze écrite en 1567 contre Valentino Gentile en Pologne¹. Dans ce même volume de mélanges, Bernard Lescaze (**Crimes et criminels à Genève en 1572**, p. 45-71) étudie en détail les délits commis à Genève en 1572 et les sanctions prises contre leurs auteurs. Bernard Lescaze, au travers de la série des Procès criminels conservés aux Archives d'Etat de Genève, et surtout à partir des Registres du Conseil, qui restent pour tout chercheur comme le « journal » de l'époque, recense 167 affaires criminelles. L'auteur décrit les délits retenus (les vols et les affaires de mœurs constituent près de la moitié des causes), étudie les criminels en fonction de leur sexe et de leurs crimes, puis analyse les peines prononcées, carcan, remontrances et bannissement à vie, notamment. Si le crime est connu par le châtement qui le sanctionne, on peut se demander si les condamnations requises par le Consistoire n'auraient pas dû retenir l'attention de l'auteur pour que son tableau des affaires judiciaires à Genève en 1572 soit plus complet encore.

Parmi les ouvrages réédités en 1975 nous retiendrons les deux œuvres majeures de Jean de Léry. La première, **Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil**, imprimée en fac-similé à partir de l'édition

¹ Sur les relations entre Bèze et la Pologne voir aussi Nancy Marily Conradt, *John Calvin, Theodore Beze and the Reformation in Poland*. Thesis phil. University of Wisconsin, 1974 (Ann Arbor/Mich., University Microfilms, 1975), V, 242 leaves.

parue à Genève en 1580, est éditée, présentée et annotée par Jean-Claude Morisot. Louis Necker y a joint un Index des notions ethnologiques (Genève, Editions Droz, 1975, 23 cm, XXXVIII, XLIV, 464 p. *Les classiques de la pensée politique*, 9).

Geralde Nakam a pour sa part publié la seconde œuvre de Jean de Léry sous le titre **Au lendemain de la Saint-Barthélemy, guerre civile et famine. Histoire mémorable du siège de Sancerre (1573) de Jean de Léry**. Paris, Editions Anthropos, 1975, 22 cm, XII, 398 p. Ce n'est pas le lieu de nous prononcer sur l'ensemble de ces deux travaux conçus de manière différente, mais puisque le nom de Jean de Léry est attaché à celui de Genève d'où il est parti le 8 septembre 1556 pour le Brésil, il nous a semblé opportun de vérifier la période genevoise de Léry (1555 à 1561) telle qu'elle nous est présentée soit par J.-C. Morisot, soit par G. Nakam. Cette vérification a montré que ces deux auteurs ont travaillé à partir de la littérature dite secondaire et qu'en tout cas ils ne se sont pas penchés sur les sources genevoises. Ainsi, au lieu de répéter la belle légende de Jean de Léry, qui veut qu'il arrive à Genève vers 1555, étudie la théologie avec Calvin, participe au voyage en qualité de témoin de la foi réformée, revienne à Genève parfaire ses études et, après avoir reçu la bourgeoisie, parte pour la France exercer le ministère, ils auraient pu vérifier cette autre « légende » qui fait de Jean de Léry un cordonnier, un artisan. Revenu à Genève, après l'expédition brésilienne, Jean de Léry est reçu habitant le 24 avril 1559, le 28 mai de la même année, il épouse Jannaz Rachele (ou Rachex), fille de Pierre, et veuve d'Otto Chautemps, décapité le 4 avril 1559 à Champel. L'année suivante, le 2 août 1560, Jean de Léry et sa femme demandent au Conseil l'autorisation d'ouvrir une hôtellerie, mais le Conseil refuse car Jean n'est pas bourgeois. Le 5 août, Jean de Léry est reçu bourgeois, et, le 19, renouvelle sa requête d'ouvrir une hôtellerie. A nouveau le Conseil refuse, et encourage Léry à travailler « de son mestier de cordonnier ». Jean de Léry retournera encore le 6 mai 1561 devant le Conseil pour la même demande. Le Conseil refusera cette fois à cause de la mauvaise conduite de sa femme. N'obtenant pas gain de cause et ayant besoin d'argent, Jean de Léry demande le 7 octobre 1561 un congé pour aller en France trouver de quoi gagner sa vie, puisque le Conseil lui refuse toujours l'autorisation de « tenir logis ». Le Conseil laisse partir Jean de Léry « en esperance qu'il vivra selon la reformation evangelique ». A partir de cette date, Jean de Léry est reconnu comme pasteur par certaines Eglises françaises, il reste en relation avec Genève où il règle quelques affaires privées. Tout cela se trouve dans les Registres du Conseil ! Jean-Claude Morisot et Geralde Nakam auraient pu aussi trouver d'utiles renseignements dans le travail d'Alfred Cartier (*Arrêts du Conseil sur le fait de l'imprimerie et de la librairie*, dans *MDG*, 23 (1888), p. 433 note 5).

M^{me} M. B. Kaden (**En marge d'un avis juridique de Germain Colladon. Une recette de cuisine et un envoi rimé**, dans *Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 31) a retrouvé dans les dossiers du professeur E. H. Kaden une recette de cuisine pour la gelée et un petit poème sur l'amant aimé. La poésie de la fin du XVI^e siècle est représentée par l'œuvre de Simon Goulard intitulée *les Imitations chrestiennes*. Antonia Chimenti (**Le « Imitations chrestiennes » di Simon Goulard**, dans *Rivista di storia e letteratura religiosa*, XI^e année (1975), n° 2, p. 198-229) présente une étude bien informée sur ce grand poème du pasteur genevois.

Olivier LABARTHE

XVII^e siècle

Sur l'Escalade, et à l'intention de nos hôtes étrangers, la Compagnie de 1602 a fait traduire (en allemand et en anglais) le récit rédigé par M. Jean Wüest et recensé dans le précédent *Bulletin* (1973, p. 169). Il y a là, certes, une excellente initiative (Jean Wüest, **L'Escalade. Der Angriff auf Genf. Geschichte der wunderlichen Rettung von Genf 11.-12. Dezember 1602.** Uebers. v. Dominique Rabier. Genf, Compagnie de 1602, 1974, 16 p., et Jean Wüest, **The Escalade. How Geneva was miraculously saved from invasion during the night of December 11th-12th, 1602.** Transl. by David Lewis. Geneva, 21 cm. 16 p. ill. 1 annexe).

La revue *Escalade de Genève, 1602-1975*, (373^e anniversaire, 5^e série, n° 8, 48^e année, 1975) reproduit, p. 487-509, en fac-similé, un chapitre relatif à l'Escalade; ces pages sont tirées d'une édition de 1730 de l'*Histoire de Genève* de Jacob Spon, t. II, p. 372-393 (*Histoire de Genève*, par Mr. Spon. Rectifiée et considérablement augmentée par d'amples notes. Avec les actes et autres pièces servant de preuves à cette histoire. A Genève, chez Fabri et Barrillot, MDCCXXX, 4 vol. in-16). L'Escalade encore: les amateurs de chansons relatant l'événement trouveront dans une étude de Federico Ghisi, **Complaintes e canzoni storiche (XVII^e-XIX^e s.)**, une chanson d'Escalade qui aurait été composée par une certaine Marie Malan, de Luserna. F. Ghisi a recueilli onze chansons de langue française ressortissant à l'histoire des Vaudois du Piémont et témoignant de leur foi. Les chansons d'Escalade sont nombreuses; par ailleurs celle-là débute, comme plusieurs autres: « sus qu'on chante Genevois... » (il y a onze couplets qui se chantent sur l'air de « Joseph vendu par ses frères »). Il me paraît que cette chanson n'a pas été citée par Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet dans leur *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* (vol. I), mais peut-être est-elle connue des spécialistes de ce domaine de l'histoire (*Bollettino della Società di Studi Valdesi*, anno

XCIV, n° 134, décembre 1973, p. 122-134). D'ailleurs cette Marie Malan, qui a composé ladite chanson d'Escalade, pourrait bien être une de celles dont on trouve le nom parmi les Vaudois du Piémont réfugiés en Suisse. Une liste impressionnante nous en est fournie par MM. Armand-Hugon et Rivoire dans un ouvrage très utile à la compréhension des mouvements de migrations religieuses ; très utile tout particulièrement pour nous puisque Genève a été la première et la principale ville à accueillir les exilés vaudois (A. Armand-Hugon et † E. A. Rivoire, **Gli Esuli Valdesi in Svizzera (1686-1690)**, Torre Pellice (Società di Studi Valdesi), 1974).

En 1684: Genève était prise dans les glaces, rappelle Eugène-Louis Dumont dans la *Revue du Vieux Genève* (n° 6, 1976, p. 78-80). Des extraits du Registre des Conseils de l'année (vol. 184) témoignent de cet hiver fort rigoureux qui vit la rade gelée en janvier et en février. En 1684, encore, le même auteur raconte une des nombreuses querelles qui opposaient des gentilshommes étrangers vivant à Genève, parfois à des Genevois. Ici, Mylord Spenser et Noble Odet Fabry « ont manqué à se tuer » ; le jeune Anglais n'est pas n'importe qui puisque il s'agit du fils aîné du comte de Sunderland, premier ministre et secrétaire d'Etat du roi d'Angleterre (**En 1684, un duel met la ville en émoi: le fils d'un premier ministre anglais et un Genevois tirent l'épée à la Taconnerie**, *ibid.*, p. 81-83).

Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689) était grand voyageur et grand commerçant ; il est un de ceux qui ouvrirent au négoce français les routes des Indes orientales et du Japon. Entre 1675 et 1679, Tavernier — qui avait acheté la terre et baronnie d'Aubonne en 1670 — offre à la bibliothèque de Genève des exemplaires de ses relations de voyage. Les trois volumes offerts au Conseil en 1675, décrivant notamment le palais du sultan à Constantinople et intitulés *Nouvelle relation de l'intérieur du serrail du Grand Seigneur*, figurent encore au catalogue de la Bibliothèque publique et universitaire et font l'objet de cet élégant article de Jean-Daniel Candaux, **Tavernier et Genève**, dans *Musées de Genève*, n.s., 16^e année, n° 158, septembre 1975, p. 18-23.

La revue *Population* (30^e année, 1975) de l'Institut national d'études démographiques (Paris) publie, dans un numéro spécial (novembre 1975, p. 221-243), une étude d'Alfred Perrenoud. L'auteur, qui met en œuvre les sources genevoises de l'état civil (dont la richesse est exceptionnelle), démontre la très forte inégalité devant la vie et devant la mort de la population genevoise du XVII^e siècle, en fonction de son appartenance sociale. Ainsi la mortalité infantile s'établit à 385 ‰ dans la classe la plus basse contre 208 ‰ dans la haute bourgeoisie (**L'inégalité sociale devant la mort à Genève au XVII^e siècle**).

XVIII^e siècle

De son récent mémoire de licence ès lettres, M. Laurent Haerberli a tiré une étude neuve et suggestive sur **Le suicide à Genève au XVIII^e siècle** (parue dans *Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, P.U.R., 1975, p. 115-129, graphiques). On sait que sous l'Ancien Régime, les suicides ont toujours déclenché à Genève une enquête pénale. Ayant acquis la conviction que le nombre des procédures disparues était « très faible, voire négligeable », M. Haerberli a examiné de près les quelque 290 dossiers qui subsistent pour les années 1700 à 1798 et les étudie sous plusieurs points de vue : évolution du nombre des suicides, répartition des suicidés selon l'âge, le sexe, la profession, le statut politique ou la saison de l'année, mode de suicide (coup de feu, noyade, etc.), causes des suicides (souffrances physiques, chagrins domestiques, déséquilibres divers), corrélations avec les crises économiques et politiques, etc. Les analyses de l'auteur sont accompagnées de tableaux statistiques qui, entre autres mérites, ont celui de démontrer que « l'histoire qualitative » dont se réclament les « Mélanges Stelling-Michaud » peut s'accorder fort bien avec l'histoire quantitative. Quelques pages sont consacrées aux messages des suicidés, dont on aurait aimé trouver en appendice de plus amples extraits, ainsi qu'aux modifications des mesures répressives prévues dans les cas de suicide par la législation genevoise.

En étudiant **Le marché du bétail et la consommation de la viande à Genève au XVIII^e siècle** (*Revue suisse d'histoire*, t. XXV, 1975, p. 37-70 ; résumé sous le même titre dans le numéro spécial consacré à *l'Histoire de la consommation* par les *Annales E.S.C.*, t. XXX, 1975, p. 575-583), M^{lle} Anne-Marie Piuz apporte une nouvelle et importante contribution à l'histoire de l'économie et de la société genevoises. Cette enquête menée aux sources avec une intelligence et une prudence exemplaires établit que la consommation de viande de boucherie a sensiblement augmenté à Genève au cours du siècle, passant en moyenne de 60 kg. par habitant et par année en 1730 à 80 kg. en 1780. Or à la même époque, le troupeau suisse subit une importante mutation qui va en sens opposé : en effet, la consommation des produits laitiers, en forte croissance elle aussi, et l'augmentation des exportations de fromage poussent à l'élevage des vaches laitières au détriment du bétail de boucherie, et même des cultures céréalières. Il en est résulté évidemment une forte montée du prix de la viande, dont la cause n'a d'ailleurs point échappé aux observateurs contemporains. Cette consommation accrue d'aliments plus coûteux est significative de la prospérité générale qui règne au milieu du XVIII^e siècle : dans quelle mesure a-t-elle contribué à la diminution de la mortalité que l'on constate à la même époque ? C'est ce que

M^{me} Piuz se propose d'examiner dans la suite de ses fructueuses recherches.

Quelles sont les conditions sociales qui ont contribué à l'essor de l'activité scientifique dans la Genève du XVIII^e siècle et à la concentration extraordinaire dans cette ville d'hommes de science éminents ? Pour répondre à cette question, M^{me} Cléopâtre Montandon a emprunté et expérimenté les méthodes de ce qu'on appelle aujourd'hui la sociologie de la connaissance. Sa thèse de la Columbia University de New York, dont une version française a paru avec un avant-propos du professeur Jean Starobinski sous le titre **Le développement de la science à Genève aux XVIII^e et XIX^e siècles: le cas d'une communauté scientifique** (Vevey, Ed. Delta S.A., 1975, 169 p. in-8°, graphiques ; coll. « Sociologie en Suisse », 5), aborde donc un problème historique que l'on croyait réglé, à l'aide de concepts et de procédés qui, en Suisse romande du moins, sont tout à fait nouveaux.

Après avoir défini sa méthode et posé ses hypothèses de travail, M^{me} Montandon présente une « analyse macrosociologique » de l'activité scientifique genevoise, dont elle envisage successivement « l'émergence » (soit l'apparition et le premier développement), l'institutionnalisation, la monopolisation et la spécialisation. Les facteurs intellectuels, économiques, politiques et religieux qui, à Genève, peuvent expliquer l'éveil scientifique des années 1700-1730 sont étudiés assez rapidement : si aucun d'eux ne suffit à rendre compte du phénomène, leur combinaison, par contre, en constitue « la condition suffisante ». Mais pourquoi l'activité scientifique connut-elle si rapidement à Genève un si grand développement ? En premier lieu, grâce au prestige qu'elle acquit du fait que les premiers savants appartenaient tous au patriciat : c'est « l'effet en retour » (« *feedback effect* »). Ensuite parce que la science offrait un débouché nouveau et honorable à des jeunes gens que la théologie n'attirait plus et que la magistrature ne pouvait tous employer : c'est « la disponibilité des candidats ». A quoi s'ajoute le phénomène observé par plusieurs sociologues américains qu'à un stade précoce de son évolution, l'intérêt pour la science « prend l'allure d'une courbe exponentielle ». M^{me} Montandon se demande ensuite pourquoi l'activité scientifique est restée si longtemps à Genève l'apanage du patriciat. Les causes de cette monopolisation sont multiples. « Sélectivité du système d'éducation » tout d'abord : le Collège, malgré son apparente neutralité, servait avant tout les besoins de l'oligarchie au pouvoir et « perpétuait les inégalités culturelles ». « Disponibilité des réseaux de communication » ensuite : seul le patriciat avait la possibilité d'établir avec les savants de toute l'Europe ces relations épistolaires et personnelles si favorables au développement de la science. « Homologie entre valeurs patriciennes et valeurs scientifiques » enfin, puisque d'après les témoignages autobiographiques recueillis, les motivations le plus fréquemment indiquées par les

savants genevois sont « la quête de la vérité » et « le sens du devoir ». Dernière question de « l'analyse macrosociologique », celle de la spécialisation : pourquoi les savants genevois se sont-ils adonnés de préférence aux sciences naturelles ? Apparemment, parce qu'à leurs yeux, « l'ordre social était de la même essence *naturelle* que l'ordre existant dans la nature ».

A cette partie centrée sur « les rapports des différents groupes sociaux avec la science » succède une « analyse microsociologique », qui se base sur les dossiers biographiques des 140 savants genevois répondant aux conditions de l'enquête¹. Des tableaux statistiques indiquent au lecteur comment ces 140 élus se répartissent selon que l'on considère leur lieu d'origine, leur « position sociale », leur fortune (évaluée d'après la Taxe des Gardes), la profession de leurs père et grands-pères, leur rang de naissance, leur état civil, leur niveau d'éducation, leurs activités lucratives principales et secondaires, les postes qu'ils ont occupés dans l'enseignement, leur « degré d'importance » (déterminé par un savant dosage de critères sélectifs), leur attitude politique, d'autres caractéristiques encore — mais non pas leur comportement sexuel. A l'aide de ces pourcentages calculés au dixième près, M^{me} Montandon s'emploie à mesurer très exactement l'influence qu'ont pu avoir sur le choix et le succès des carrières scientifiques le contexte social ainsi que les réseaux de relations tant familiales qu'épistolaires. « En résumant brièvement les résultats de l'analyse microsociologique, conclut l'auteur, on peut dire que l'importance des caractéristiques familiales et socio-culturelles pour la réussite des hommes de science genevois a été assez bien établie. »

Du point de vue méthodologique, l'ouvrage que nous venons de résumer sommairement ne peut manquer d'éveiller la curiosité, puisqu'il constitue certainement « une mise en œuvre exemplaire de cette approche sociologique » qui est l'une des plus récentes conquêtes de l'historiographie moderne. Quant au fond, il est hors de doute que les analyses de M^{me} Montandon fournissent une description extrêmement précise et minutieuse du phénomène étudié. Cette description, presque vertigineuse dans son exactitude, contribue-t-elle à faire progresser la connaissance historique, fournit-elle des explications nouvelles, dévoile-t-elle des causes jusqu'ici méconnues ? Cela paraît moins sûr, et lorsque le professeur Starobinski relève dans son avant-propos que les savants genevois appartenaient au front avancé de

¹ N'ont été retenus que les savants nés entre 1700 et 1845 dont la famille était installée à Genève depuis plus d'une génération ou du moins qui étaient natifs de Genève (p. 85-88), ce qui élimine notamment Nicolas Fatio de Duillier, François Jurine, Jacques et Nicolas Paul, Jean-Adam Serre, Pierre-François Tingry — et ce qui permet à M^{me} Montandon d'affirmer « que les familles réfugiées n'ont pas donné naissance à des scientifiques dès leur arrivée à Genève » (p. 92).

la science à une époque où celle-ci se développait rapidement et « qu'il y eut donc un domaine particulier où des hommes d'esprit *conservateur* contribuèrent à des *progrès* rapides », on se demande si le paradoxe de l'essor scientifique du patriciat genevois ne reste pas à expliquer.

M^{me} Montandon a présenté à la Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles un condensé de son étude, **Sciences et société à Genève aux XVIII^e et XIX^e siècles**, qui a paru ensuite dans le numéro spécial de la revue *Gesnerus* intitulé *Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande* (t. XXXII, 1975, p. 16-34, graphiques). Le même fascicule (p. 147-152) contient un travail de M^{me} Marie-Louise Portmann sur **Jean-Jacques Manget (1652-1742), médecin, écrivain et collectionneur genevois**, dont le principal mérite est de signaler à l'attention des historiens de la médecine la notice autobiographique que Manget inséra en 1731 dans le tome III de sa *Biblioteca scriptorum medicorum* et d'identifier les savants dont Manget se vante d'avoir reçu des éloges ¹.

Ayant pu consulter les mémoires et « lettres turques » de César de Saussure conservés au château de Mex, M. Tibor Dénes retrace à partir de ces précieux documents **La fabuleuse histoire de Selim Agha** (*Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 48-55, ill.), officier dans l'armée ottomane et collaborateur du célèbre comte de Bonneval, *alias* Ahmed Pacha. Comme son protecteur, Selim Agha est un chrétien passé à l'Islam ; contrairement à lui, il n'est pas né Français ni catholique, mais bien protestant et Genevois. César de Saussure, qui est devenu son ami à Constantinople vers 1730, l'appelle « Dunant de Chateaufieux », ce qui laisse planer sur son identité réelle sinon le mystère, du moins un certain doute, puisqu'il n'a jamais existé à Genève de famille de ce nom. M. Tibor Dénes propose de voir en Selim Agha l'un des deux fils aînés de Jacques Dunant (de Bellossier) et d'Elisabeth Favre de Chateaufieux, Jean (né en 1695) ou Jacques-André (né en 1696), dont la destinée était restée jusqu'à présent inconnue ².

Sur la base de quelques lettres faisant partie du fonds de Budé récemment acquis par les Archives d'Etat, M. Charles Aubert a reconstitué les avatars qui ont précédé la construction du bel immeuble sis rue des Granges n° 8. Dans sa brièveté, cette étude révèle que la maison fut construite en 1743 non pas par Jean-Jacques Naville

¹ A noter que le t. IV de l'édition du *Livre du Recteur de l'Académie de Genève*, publié par M^{me} Suzanne Stelling-Michaud en 1975 également, contient une notice sur Manget (p. 420), plus courte, mais beaucoup plus riche en références que celle de M^{me} Portmann.

² Dans la même revue (p. 5-9, ill.), un article de vulgarisation consacré à **Robert Gardelle portraitiste: une rare expérience du visage humain** est signé par M^{me} Monique Druey.

(comme on le dit souvent), mais par ses neveux et héritiers Boissier, sur des plans remontant à 1722 et auxquels la famille Boissier, propriétaire des immeubles voisins, avait fait alors opposition. Tel était **l'Urbanisme au XVIII^e siècle** (*Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 22-23, ill.) !

L'étude consciencieuse du professeur R[obert] E[dwin] Florida, **Voltaire and the Socinians** (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. CXXII, 1974, 275 p. in-8°) intéresse directement l'histoire de Genève puisque trois amples chapitres y sont consacrés aux disputes du philosophe des Délices avec les « sociniens honteux » du clergé genevois. L'affaire dite de « l'âme atroce », celle de l'article « Genève » de l'*Encyclopédie* (1757-1758), déjà bien connues et souvent racontées, sont placées ici sous un éclairage nouveau et leurs répercussions dans la société genevoise sont analysées avec un réel souci d'impartialité. La position de Jacob Vernet est analysée avec une particulière attention, mais les réactions d'autres Genevois — et notamment celles de Jean-Jacques Rousseau et de Charles Bonnet — ne sont pas oubliées pour autant.

Le même Charles Bonnet, « à une date difficile à déterminer », mais apparemment vers 1760, songea à corriger et à retravailler l'*Essai de Psychologie* qu'il avait publié anonymement en 1754. S'apercevant bientôt que ses corrections allaient l'entraîner « vers une refonte presque générale du livre », il y renonça et l'*Essai* fut reproduit tel quel dans l'édition complète de ses *Œuvres* publiée à Neuchâtel de 1779 à 1783. L'exemplaire de l'*Essai* que Bonnet avait commencé d'annoter en vue de cette révision abandonnée est entré récemment en possession du professeur Jean Starobinski, qui a publié et commenté magistralement ces « marginalia » dans la revue *Gesnerus* (t. XXXII, 1975, p. 1-15) sous le titre : **L'Essai de Psychologie de Charles Bonnet: une version corrigée inédite.**

Du journal de voyage d'Achilles Ryhiner, dont il avait déjà utilisé naguère les pages genevoises (cf. *BHG*, t. XIV, 1968, p. 110), M. Martin Staehelin a extrait pour la publier dans *Genava* (n.s., t. XXIII, 1975, p. 165-169) la liste des 40 tableaux que le jeune amateur bâlois eut l'occasion d'examiner chez François Tronchin le 1^{er} février 1759. Voilà donc **Ein unbekanntes Verzeichnis zur ersten Kunstsammlung Tronchin**. Cette liste de la première collection tronchinienne est d'autant plus intéressante qu'aucun autre voyageur, à notre connaissance, n'en a dressé d'aussi copieuse, mais les problèmes d'identification qu'elle pose restent à résoudre.

Autre tronchinade : un billet de Voltaire au banquier Jean-Robert Tronchin, daté du 16 mai 1760, s'est retrouvé dans la collection John Boyd Thacher de la Library of Congress de Washington. Il est publié pour la première fois, mais avec des commentaires peu satisfaisants, par M. H. Nicholas Bakalar dans les *Studies on Voltaire* sous le titre **An unpublished Voltaire letter** (t. CXXIV, 1974, p. 133-135).

En 1772, Horace Walpole reçut de sa vieille amie M^{me} Du Deffand une silhouette de Voltaire découpée par Jean Huber. Se souvenant qu'il possédait déjà trois autres découpures de l'artiste genevois, et notamment une silhouette de la duchesse de Grafton jouant dans l'herbe avec son dernier bébé, il fit monter ces quatre pièces sur un support de papier. L'ensemble se trouve aujourd'hui entre les mains d'un collectionneur américain, qui a bien voulu autoriser M. Samuel S. B. Taylor à le reproduire. Cette reproduction, malheureusement fort réduite, se trouve en frontispice du t. CXXXV des *Studies on Voltaire* (1975); elle est accompagnée d'un commentaire intitulé **The duke and duchess of Grafton with Voltaire: notes on unrecorded silhouettes by Jean Huber** (p. 151-165), où le professeur Taylor évoque à l'aide des documents publiés dans la correspondance de Voltaire le séjour à Genève des Grafton et leurs relations avec le philosophe des Délices en 1761.

Un collectionneur a récemment découvert une boîte de changeur portant sur son couvercle l'inscription **Téolet à Genève**. M. Colin Martin s'est penché sur cette boîte en numismate averti et, par l'examen attentif des dénéraux qu'elle contenait, il est parvenu à lui assigner date et origine (*Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 157-163, ill.). La boîte de Téolet remonte aux années 1760-1765 et pourrait provenir de l'atelier de Jean-Henri Blanc, mort en 1763. Cette étude résume aussi les rares renseignements que livrent les Archives d'Etat sur Antoine Téolet, de Lézeau en Languedoc, reçu habitant en 1739, et sur son fils Jean-Marc, né en 1746, tous deux « faiseurs d'outils ».

Le professeur R. A. Leigh a publié en 1975 les t. XXIII et XXIV de son édition de la **Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau** (Banbury, Voltaire Foundation, 1975, xxxii-416 et xxviii-379 p. in-8°, ill., fac-sim.), qui contiennent les lettres écrites et reçues par Rousseau durant les mois de janvier, février et mars 1765 (numérotées 3823 à 4225). Les principaux correspondants genevois de Jean-Jacques continuent d'être les DeLuc, T.-P. Lenieps, Paul Moulto, Jacob Vernes et Jaques Vieusseux, auxquels s'ajoutent François-Henri d'Ivernois et Paul Chappuis dont les missives étaient demeurées inédites. M. Leigh a reproduit aussi plusieurs lettres relatives aux démêlés de Jean-Jacques Rousseau, notamment celles du Genevois Jean-Louis DuPan aux Freudenreich de Berne et celles de Jean-Pierre Crommelin, ministre de Genève à Paris, au secrétaire d'Etat Pierre Lullin. L'appendice CXV rassemble quelques documents, pour la plupart déjà connus, « Autour des *Lettres de la Montagne* ».

M. Emile Lizé a découvert à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et republié dans les *Studies on Voltaire* (t. CXXIX, 1975, p. 19-26 : **Une affaire de pommes à Ferney: Simon Bigex contre Antoine Adam**) le texte resté jusqu'ici ignoré d'un petit pamphlet de Simon Bigex, copiste de Voltaire, dirigé contre le P. Adam, ex-jésuite et « confesseur » du même Voltaire. Cette *Nouvelle provinciale*,

qui date du 26 septembre 1769 et dont la diffusion inquiéta un instant le Résident de France à Genève, a bien pu sortir d'une presse genevoise ! Malheureusement, M. Lizé ne s'est intéressé qu'à l'histoire des pommes et n'a pas songé à reproduire en fac-similé le titre de la publication qu'il étudie.

La **Lettre de Henri Rieu sur les derniers jours de Voltaire** que le professeur Jeroom Vercruysse publie dans les *Studies on Voltaire* (t. CXXXV, 1975, p. 193-198) d'après l'original autographe conservé au Koninklijk Huisarchief de La Haye intéresse Genève à plus d'un titre, puisqu'elle émane d'un Genevois et qu'elle est adressée à un autre Genevois, l'imprimeur Marc-Michel Rey d'Amsterdam. Au demeurant, cette lettre, écrite de Ferney, non de Paris, n'est pas d'un témoin oculaire, mais seulement d'un fidèle ami du patriarche défunt, indigné, comme beaucoup d'autres, de la conduite de son héritière et supputant, comme beaucoup d'autres aussi, la part d'inédit de ses œuvres posthumes.

M. Rémy Rochat, qui s'efforce depuis plusieurs années de réunir et de faire connaître tout ce qui peut intéresser le passé de la Vallée de Joux, a réédité sous forme de plaquette le **Voyage à pied au lac de Joux, en octobre 1786**, du Genevois Ami Mallet (Les Charbonnières, Editions « Le Pèlerin », juin 1975, 32 p. in-8°). Ce texte avait paru en feuilleton dans le *Journal de Genève* des 14, 17 et 18 avril 1888, précédé et suivi d'autres « Notes de voyage » de ce jeune patricien décédé en 1790 à l'âge de 31 ans.

Avec son exactitude coutumière, M. Walter Zurbuchen narre les circonstances et explique les causes du naufrage qui, le samedi 18 août 1787, coûta la vie à deux bateliers d'Yvoire venus s'amarrer au quai de Longemalle. Cette **Tragédie dans le port** semble avoir été provoquée par le phénomène que les connaisseurs du lac appellent une « seiche » (*Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 75-77, ill.).

Où se trouve aujourd'hui le dernier autoportrait de Liotard ? En posant cette question aux lecteurs des *Musées de Genève* (n.s., n° 153, mars 1975, p. 15-18, ill.), M. Bernard Naef apporte déjà d'importants éléments de réponse, puisqu'il reproduit notamment le fusain préparatoire de l'œuvre, ainsi qu'une lettre écrite du Havre en 1880 par Charles Vignier qui prouve qu'à cette date le portrait à l'huile appartenait encore aux descendants du peintre. Mais depuis lors, la famille Vignier s'est éteinte, le tableau a disparu et M. Bernard Naef qui possède le fusain et la lettre aimerait bien retrouver la peinture à l'huile...

Necker refait surface. Après le monumental ouvrage que M. Henri Grange a consacré en 1974 aux « idées » du célèbre financier, philanthrope et écrivain genevois (cf. *BHG*, t. XV, p. 347-348), voici tout un volume sur sa carrière politique : Jean Egret, **Necker, ministre de Louis XVI, 1776-1790**, Paris, Honoré Champion, 1975, 478 p. in-8°. Le sujet assurément n'est guère nouveau — et d'autant plus

grand le mérite de l'auteur d'être parvenu à faire un livre neuf d'une histoire aussi rebattue. Le secret de cette réussite est simple : Jean Egret n'aborde pas Necker en hagiographe ni en polémiste, mais en historien scrupuleux, bien informé et bien préparé. La liste des sources consultées montre que le regretté professeur de Poitiers n'a négligé ni les écrits de Necker lui-même, intarissable sur ses activités publiques, ni les écrits dirigés contre lui (plus de 150 brochures en quinze ans), ni les papiers de certains parlementaires influents conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris. « Enfin la recherche systématique des lettres adressées par Necker au Roi, à Maurepas, à la Constituante — dispersées dans les séries C et K des Archives Nationales — a permis de mieux éclairer quelques instants décisifs de cette étonnante carrière. » Ces abondants matériaux sont mis en œuvre avec un talent consommé dans les huit chapitres de cet ouvrage clair et impartial, qui déborde largement le genre biographique et qui est appelé à faire longtemps autorité.

Plus modestement, le professeur Paul Guichonnet retrace en quelques pages alertes la vie et l'œuvre de Jean-Louis Soulavie (1752-1813), successivement prêtre, naturaliste, jacobin, résident de France à Genève, historien, mémorialiste et père de famille (*Musées de Genève*, n° 154, avril 1975, p. 2-6, ill.). **Cet étonnant Soulavie** fut le premier éditeur des œuvres complètes de Saint-Simon, mais falsifia tous les textes qui lui passèrent entre les mains. Il eut le mérite d'introduire dans les études géographiques le concept, fondamental, de « région naturelle », mais son *Histoire naturelle de la France méridionale* est tombée dans l'oubli. Il échangea de longues lettres avec Charles Bonnet, mais fut à Genève un diplomate maladroit et insupportable. Il se maria quatre fois, mais toujours avec la même femme... L'amusant article du professeur Guichonnet est illustré notamment du fac-similé d'un billet de Soulavie écrit de Genève le 3 prairial an II (22 mai 1793) à l'Agent national de Bonneville ¹.

Jean-Daniel CANDAU

XIX^e siècle: I. 1798-1846

On saluera avec intérêt les recherches qu'effectue M. Marc A. Barblan au sujet de la célèbre — mais très inconnue — Bibliothèque Britannique, devenue plus tard Bibliothèque Universelle. Dans un

¹ Signalons enfin que l'article signé « Le Randonneur » et intitulé **Le pont de l'Annexion de 1798** (*TCS, revue de la section automobile genevoise*, juin 1975, p. 19-24, ill.) n'est qu'une compilation, tardivement avouée (cf. *ibid.*, novembre 1975, p. 24), de la savante étude que M. Walter Zurbuchen avait publiée ici même en 1971 (*BHG*, t. XIV, p. 437-497).

article intitulé : **La santé publique vue par les rédacteurs de la Bibliothèque Britannique (1796-1815)**, paru dans *Gesnerus*, vol. 32, 1975, p. 129-146 ¹, qu'il qualifie lui-même de « brève présentation d'un vaste problème », M. Barblan analyse les motifs qui poussèrent Marc-Auguste Pictet, Charles Pictet-de Rochemont et Frédéric-Guillaume Maurice à créer un organe qui diffuserait les résultats de la science britannique et les ferait connaître sur le continent au public de langue française ; il s'attache ensuite plus spécialement à montrer l'influence qu'eut la *Bibliothèque Britannique* dans le domaine médical en rendant publiques des découvertes anglaises, notamment la lutte contre la variole de Jenner. Les nombreux renseignements déjà donnés dans cette présentation font attendre avec impatience l'étude plus complète annoncée par M. Barblan.

Dans la même revue *Gesnerus*, p. 215-222, le Dr Franz Merke, de Bâle, sous le titre : **Die Legende von der « Jodvergiftung » des berühmten Genfer Botanikers Augustin-Pyramus de Candolle**, s'est attaché à rechercher la manière dont le Dr Jean-François Coindet (1774-1834) a commencé à traiter le goître au moyen de l'iode, thérapeutique qui devint rapidement impopulaire à Genève ; l'auteur réduit à ce propos à néant la thèse selon laquelle de Candolle, qui souffrait d'un goitre, serait mort de cette tumeur, alors qu'il décéda des suites d'une maladie de cœur.

Toujours dans *Gesnerus*, revue qui apporte une utile contribution à l'histoire de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande, ont paru deux études consacrées à Jean-Pierre Maunoir. Sous le titre : **Jean-Pierre Maunoir, chirurgien-ophtalmologue genevois (1768-1861)**, p. 153-162, le Dr Albert Th. Franceschetti étudie plus particulièrement la biographie de Maunoir, et analyse ses travaux et leur influence en Europe ; Maunoir fut en effet l'un des meilleurs chirurgiens ophtalmologues de son époque, et il facilita par son rayonnement la création à Genève d'une chaire universitaire d'ophtalmologie en 1891. De son côté, le Dr Roger Mayer, archiviste de la Société médicale de Genève, présente une **Introduction à l'étude de la correspondance de Jean-Pierre Maunoir (1768-1861)**, p. 163-172, qui montre que celui-ci fut consulté par d'éminentes personnalités européennes de la Restauration aussi bien que par des confrères suisses et étrangers. La correspondance de Maunoir, déposée au Musée d'histoire des sciences de Genève, mérite certes d'être mieux connue.

Ce musée a remis en valeur en 1975, à propos du bicentenaire d'Ampère, les appareils provenant du cabinet de Gaspard De La

¹ Cf. aussi le même article, dactylographié, déposé à la Bibliothèque Publique et Universitaire, suivi d'un **Essai de reconstitution de la bibliographie de la « Bibliothèque Britannique », série « Sciences et Arts », 1796-1815, et d'un Essai d'inventaire de la correspondance d'E. Jenner.**

Rive conservés grâce à son fils Auguste De La Rive, ce qui a conduit M. Paul Schulé à évoquer, dans *Musées de Genève*, n.s., 16^e année, n° 156, juin 1975, p. 2-4, **Ampère et les De La Rive**, qui collaborèrent dans le domaine du courant électrique.

Deux médecins genevois, Pierre-François Jacquier, gendre de Petit-Senn, et Louis Senn, ont eu la curieuse idée de couper des mèches de cheveux d'un de leurs illustres patients, Sismondi. Ces souvenirs, conservés l'un à la Bibliothèque publique et universitaire, l'autre par M^{me} Jaques Mentha, donnent l'occasion à M. Jean-Daniel Candaux de rappeler la vie de ces savants (**Les cheveux de Sismondi**, *Musées de Genève*, n.s., n° 152, février 1975, p. 10-13, ill.).

Dans la *Revue du Vieux Genève* (n° 6, 1976, p. 24-30), M. Gabriel Mützenbergh évoque, grâce au journal manuscrit de François-Marc-Louis Naville, **Le ministère mouvementé d'un pasteur de campagne à l'époque de la Restauration**. L'auteur, excellent spécialiste des « vingt-cinq années de bonheur », fait revivre par les yeux de Naville les difficultés du pasteur de Chancy avec ses ouailles qui préfèrent le cabaret au temple, les journées tragiques de la fin de 1813 et du début de 1814, auxquelles succédèrent l'épizootie de 1814, une épidémie de fièvre typhoïde en 1815-1816 qui emporta de nombreuses personnes, et la misère de 1817 consécutive à la famine qui s'étendit cette année-là en Europe. Ce récit attachant apporte une note inédite et triste dans une période trop souvent considérée comme dénuée de toute difficulté.

L'architecture genevoise du début du XIX^e siècle n'a pas inspiré beaucoup d'auteurs. Cependant, dans la même revue, p. 56-60, M. Eugène-Louis Dumont, son rédacteur, examine : **Sous la Restauration, une création architecturale: La Corraterie**; il précise qu'après la construction du Musée Rath l'idée vint à certains « capitalistes » de bâtir des « boutiques » sur ce qui était alors un secteur de fortifications. En dépit des oppositions des patriciens de la haute ville qui ne désiraient point être privés de la vue dont ils jouissaient, l'architecte Vaucher-Delisle put construire entre 1828 et 1831 le magnifique ensemble que nous admirons encore. C'est une étude très fouillée et admirablement illustrée que celle de M. André Corboz : **Le Palais Eynard à Genève: Un Design architectural en 1817** (*Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 195-275). Un recueil de plans, déposé en 1955 à la Bibliothèque Publique et Universitaire, permet à l'auteur de constater que ce remarquable édifice eut pour auteurs non seulement l'architecte italien Giovanni Salucci et ses confrères suisses J. V. Noblet (dont on ne sait pratiquement rien) et Jean-Marc-Samuel Vaucher, mais aussi la propriétaire M^{me} Jean-Gabriel Eynard, née Anna Lullin de Châteaueux, alors âgée d'environ 25 ans. M. Corboz montre qu'en raison de la disposition topographique, l'ordonnance architecturale de ce palais de conception classique est rarissime, puisque l'entrée se trouve en haut, dans l'étage réservé à

la famille, et que l'on descend à l'étage de représentation, situé sous le premier. Après avoir analysé chacun des plans de l'album et souligné les diverses modifications qui y furent peu à peu apportées jusqu'à la réalisation définitive, M. Corboz recherche des références architecturales ; après avoir écarté des modèles italiens et français, il estime que le palais Eynard a été inspiré par des édifices anglais d'inspiration palladienne, tandis que le portique est français. L'étude de M. Corboz captivera le lecteur et lui fera découvrir tant la genèse d'un bel édifice que l'érudition de l'auteur.

Genava (n.s., t. XXIII, 1975, p. 177-194) a également publié la quatrième partie de l'article de M. Marc Sandoz : **Essai sur l'évolution du paysage de montagne consécutive à la « découverte » des « glaciers » du Faucigny du milieu du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle**, dont nous avons parlé dans nos précédentes chroniques ; Calame, Menn, Baud-Bovy et Hodler y sont minutieusement étudiés ; un index des noms des artistes cités dans cet article termine cette œuvre et rendra service à ceux que passionne la peinture des sites de montagne. Dans la même perspective, on lira la brève communication de M. Maurice Pianzola : **J. M. W. Turner à Genève, sur la route des Alpes** (*Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, (1975), p. 227-232), dans laquelle l'auteur reproduit d'après les carnets du peintre la liste des œuvres de Turner inspirées par le paysage genevois.

Pour terminer, nous mentionnerons deux études relatives à des personnalités célèbres : la première (que nous n'avons pu consulter) est de M. Nicola Dell'Andro : **Attualità di Albertina Necker de Saussure. Le premesse pedagogiche e le implicazioni didattiche e metodologiche del suo pensiero** (Cassano-Bari, Edizioni del Circito (1974), 86 p.). La seconde émane de M. Roger de Candolle : **Stendhal et les Genevois du haut de la ville** (dans *Stendhal club*, 67, 15 avril 1975, p. 197-201). L'auteur y rappelle certaines remarques acerbes de Stendhal parues en 1817 sur les habitants de Genève, dont il n'avait pourtant connu que ceux du « bas de la ville » ; Stendhal s'était montré agacé par le côté un peu sérieux et pédant des Genevois, qui, susceptibles, cherchaient à se venger de lui en l'affublant de divers défauts. C'est en tout cas ce qu'avait fait Jean-Jacques Kunkler-Rigaud, arrière-arrière-grand-père de M. de Candolle, qui, dans une charade écrite en 1818, avait dépeint Stendhal comme un personnage extrêmement fat, se faisant appeler baron, et en costume élégant ; la scène de cette charade publiée par M. de Candolle ne manque pas d'un certain humour.

Jacques DROIN

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Pour la période de 1846 à 1914, les publications sont nombreuses. Une série d'entre elles traite de tensions, d'oppositions, voire de conflits entre différents groupes de la société. Dans **Le syndicalisme révolutionnaire en Suisse romande** (dans *Ricerche storiche*, n.s., n° 1, Firenze, Leo S. Olschki, 1975, p. 43-73), Marc Vuilleumier retrace un chapitre de la question ouvrière. A partir du syndicalisme révolutionnaire, c'est l'évolution du mouvement ouvrier dans son ensemble qui resurgit. L'auteur ne décrit ni les organisations ouvrières dans le détail, ni les événements par le menu, mais analyse les courants qui traversent la classe ouvrière organisée, montre comment ils se forment, croissent ou déclinent. M. Vuilleumier donne un exemple de ce que l'on peut appeler « faire de l'histoire »: ne pas se contenter de rassembler des données, mais y lire les grandes lignes, les interpréter.

Par la présentation d'une conférence donnée par le chef de la police genevoise en 1879, Ladislas Mysyrowicz entend apporter une contribution à l'étude de l'origine historique du « cancer xénophobe ». De par la situation géographique et démographique de la ville, l'expansion genevoise au XIX^e siècle s'est accompagnée d'une forte immigration étrangère. Les phantasmes xénophobes du directeur de la police montrent que l'étranger a dès lors incarné toutes les menaces liées à la révolution industrielle: concurrent commercial, insoumis, escroc, révolutionnaire (**Pour une étude historique de l'immigration étrangère en Suisse aux XIX^e et XX^e siècles**, dans *Université de Genève. Faculté des Lettres. Annuaire du Département d'histoire générale*, 1973-1974, p. 23-30). Dans une autre étude, plus fouillée celle-ci, du même historien: **Université et révolution. Les étudiants d'Europe orientale à Genève au temps de Plékhanov et de Lénine** (dans *Revue suisse d'histoire*, t. 25, 1975, p. 514-562), nous voyons cependant que l'opinion publique genevoise n'est pas homogène dans l'appréciation des étrangers et surtout qu'elle ne les voit pas tous du même œil. L'augmentation impressionnante de la population estudiantine attire l'attention. Les Allemands, généralement fortunés, qui fréquentent notre université deux ou trois semestres pour retourner ensuite chez eux, sont appréciés. Il n'en va pas de même pour les étudiants d'Europe orientale, parmi lesquels les jeunes filles sont nombreuses. Leurs ressources sont maigres, ils accomplissent toutes leurs études ici, et surtout constituent un foyer révolutionnaire, carrefour du socialisme international, étape du socialisme russe.

Susanna Woodtli nous offre **Gleichberechtigung. Der Kampf um die politischen Rechte der Frau in der Schweiz** (Frauenfeld, Huber, 1975), un des ouvrages encore trop peu nombreux sur le mouvement féministe en Suisse. Elle en raconte l'histoire depuis ses premières origines, qui se situent à Genève, dans les années 1860,

autour de Marie Goegg-Pouchoulin, femme débordante d'idées et d'énergie, et poursuit son récit jusqu'à l'un de ses aboutissements importants, l'attribution du droit de vote aux femmes en 1971. Si l'auteur situe le problème féministe d'abord autour de la question des droits politiques, il apparaît bien au cours de l'exposé qu'il ne s'agit là que d'un des problèmes parmi tant d'autres ayant mérité le combat vigoureux des femmes.

La publication de feu l'abbé Paul Blanc et de M. Jacques Delétraz, **Le baptême à la baïonnette de Compesières. Un épisode du Kulturkampf**, Compesières, 1975, rappelle, par un récit extrêmement vivant, un moment âpre des luttes politico-confessionnelles qui agitaient notre canton il y a un siècle.

Un deuxième groupe de publications aborde l'art, bien que plusieurs d'entre elles touchent encore de près le terrain politique. Dans **En marge du 30^e anniversaire de la mort de Romain Rolland, « Les Loups » à Genève** (dans *Musées de Genève*, n.s., 16^e année, n° 155, mai 1975, p. 11-14), Antoinette Blum se demande si cette pièce théâtrale, jouée à plusieurs reprises à Genève au début du siècle, place son auteur « au-dessus de la mêlée » ou le montre trop ébranlé par l'injustice d'un événement récent : l'affaire Dreyfus. Le fameux peintre Courbet, plongé dans la politique, puisqu'il vit depuis sa jeunesse pour la cause du prolétariat, aboutit après la Commune de Paris en Suisse romande. Il entretient des relations étroites avec certaines familles genevoises et expose ses tableaux à plusieurs reprises dans notre ville (Pierre Chessex, **Gustave Courbet et la vie artistique en Suisse romande, 1873-1877**, dans *Etudes de Lettres*, sér. III, t. 8, 1975, n° 1, p. 37-53). Paul-André Jaccard présente **Alice Bailly et l'introduction du cubisme en Suisse** (*ibid.*, p. 55-79). Cette femme-peintre genevoise organisera quelques décennies plus tard plusieurs expositions d'avant-garde. Pourtant, le cubisme dont elle-même est une des premières représentantes ne trouvera pas chez nous de terrain favorable. Enfin nommons ici Martin Nicoulin, **Pierre-Eugène Vibert (1875-1937). Un graveur genevois dans le monde du livre**, dans *Librarium. Revue de la Société suisse des bibliophiles*, 18^e année, 1975, p. 74-85.

D'autres écrits apportent de nouveaux renseignements sur des personnalités déjà fort connues de Genève. Anouar Louca met entre les mains du chercheur un instrument de travail, la **Bibliographie de l'œuvre de Max van Berchem (1863-1921)**, dans *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 19, 1975, p. 113-134. Elle révèle l'extrême variété des centres d'intérêt de ce grand orientaliste. Le même Anouar Louca fait remarquer, dans **Du bastion de Soleure à la Chine musulmane. Le champ scientifique de Max van Berchem**, dans *Musées de Genève*, n.s., 16^e année, n° 155, mai 1975, p. 10-13, que si ce savant est connu surtout comme spécialiste de l'archéologie musulmane, il a néanmoins déployé des efforts en Suisse

aussi, au service de nos monuments historiques. Quant à Max van Berchem et Ferdinand de Saussure, de prime abord, on ne voit guère pourquoi rapprocher ces deux noms. Dans les archives Max van Berchem déposées à la Bibliothèque publique et universitaire se trouvent cependant des éléments de leur correspondance. Ceux-ci prouvent leur parenté non seulement de sang, mais de qualités diverses et de caractère ; ils font également sentir leurs liens d'amitié (Anouar Louca, **Lettres de Ferdinand de Saussure à Max van Berchem**, dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*, t. 29, 1974-1975, p. 13-38).

Pouvoir et impuissance: projet intellectuel et sexualité dans le Journal d'Amiel, dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1975, p. 80-108, est une admirable étude du Journal d'Amiel. Grâce à une analyse psychologique poussée, Luc Boltanski parvient à cristalliser les problèmes de cet homme sur deux contradictions principales : l'ambition de produire une grande œuvre intellectuelle qui ne se matérialisera pas, et la préoccupation sexuelle qui ne se réalisera pas davantage. Les différentes caractéristiques de sa personnalité : technique d'ajournement, introspection, impuissance par indétermination, etc., sont relevées et mises en relation avec tout ce qui fait sa vie : origine sociale, *curriculum vitae*, *habitus* universitaire et autres.

Yvonne de Pourtalès et Roger-H. Durand utilisent les cahiers rédigés par Henry Dunant, la plupart encore inédits, pour éclairer le rôle de **Henry Dunant promoteur de la Conférence de Bruxelles de 1874, pionnier de la protection diplomatique des prisonniers de guerre**, dans *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 57^e année, n° 674, février 1975, p. 71-96. Dans la *Revue suisse de psychologie pure et appliquée*, t. 33, 1974, n° 3, p. 286-304, Alfred Berchtold présente **Edouard Claparède et son temps**. Ce psychologue et éducateur est une personnalité fort riche. Il se penche sur la psychologie animale, le rêve en passant par le jeu, conclut de l'étude des enfants handicapés à la faillite de l'enseignement traditionnel, est parmi les premiers à s'intéresser aux découvertes freudiennes. A ce propos, il faut signaler l'article de Hans-H. Walser, **Zur Psychiatrie in der Westschweiz im 19. Jahrhundert**, dans *Gesnerus*, t. 32, 1975, p. 182-191. Il y retrace brièvement l'histoire des aliénés, vivant anciennement dans des asiles, voire des prisons, logés ensuite dans des hôpitaux plus modernes. Au début du XIX^e siècle, Genève est en Suisse romande le pôle principal de la réflexion pour améliorer la condition de ces malades.

Deux notices ont paru, qui intéresseront les collectionneurs. Pierre Germain reconstitue divers petits faits au sujet d'une manufacture de boîtes à musique, à partir d'une carte postale trouvée au marché aux puces. (**F. Conchon**, dans *The Musical Box Society International*, t. XXI, n° 3, Autumn 1975, p. 199-202). Suzanne

Maurer interprète les initiales apposées à un type de ces boîtes musicales (**SBI and The Billions, Geneva, *ibid.*, p. 182-186.**

Il ne faut pas oublier, pour terminer, une petite étude savante : Bertrand Bouvier présente la dernière publication du Genevois Bétand, « un des meilleurs serviteurs des études grecques de sa ville natale » (**Un philosophe romain, un savant moine de Byzance, un helléniste genevois: Bétand, éditeur de Planude, traducteur de Boèce**, dans *Mélanges Esther Bréguet*, Genève, 1975, p. 47-53).

Geneviève BILLETER

XX^e siècle

Marqué d'une longue stagnation, voire d'une dépression démographique, économique et financière, l'entre-deux-guerres est pour Genève une période d'intenses luttes sociales et politiques. La fusillade du 9 novembre 1932 est encore dans toutes les mémoires, et Werner Rings n'a pas eu tort de lui consacrer une place visible dans son évocation de la Suisse durant le second conflit mondial (**La Suisse et la guerre, 1933-1945. La menace, l'ébranlement et l'affirmation d'un petit Etat**, trad. Charles Oser, Lausanne, Ex Libris, 1975, 416 p.). Le mémoire de licence de Marie-Madeleine Grounauer, fort heureusement paru dans le commerce, donne de la misère du temps une juste mesure. Si **La Genève rouge de Léon Nicole, 1933-1936** (Genève, Editions Adversaires, 1975, 238 p.) propose une interprétation des trois ans de gouvernement à majorité socialiste qui nous paraît ne pas rendre toujours justice au chef du Parti socialiste genevois, en privilégiant de façon un peu anachronique des organisations et des actions marginales, cette étude a le mérite de dépasser la polémique qui entourait l'événement et de proposer une approche sérieuse du phénomène. Il en va de même pour la thèse de doctorat de Roger Joseph, **L'Union nationale, 1932-1939: un fascisme en Suisse romande** (Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1975, xxiv + 439 p.), dont on contestera cependant le modèle de référence emprunté à la typologie du fascisme élaborée par l'historien ouest-allemand Ernst Nolte. D'autres travaux sont d'ailleurs annoncés, ou en voie de parution, sur cette période, et on ne peut que souhaiter le développement d'approches nouvelles, qui dépasseront la description des institutions et des luttes politiques, pour saisir l'événement dans une vision toujours plus globale (Jean-Claude Favez, **Genève et la crise des années trente. Quelques éléments de réflexion et de suggestion**, dans *Pour une histoire qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud*, Genève, P.U.R., 1975, p. 253-265). On rappellera ainsi l'importance de l'œuvre littéraire de René-Louis Piachaud, que

Lucien Fulpius eut l'occasion de rencontrer (**René-Louis Piachaud vivant**, dans *Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 66-69), de Charles-Albert Cingria (**Correspondance générale**, t. 1-2: **Lettres à sa famille, 1902-1954**. Préf. de Pierre-Olivier Walzer. Texte établi et annoté par Isabelle Melley-Cingria et Hughes Richard, Lausanne, L'Age d'homme, 1975, 279 et 247 p.), et le témoignage du cinéma, surtout lorsque le film veut s'adresser au plus large public (**Jean Brocher**, interviewé par Etienne Dumont, dans *Revue du Vieux Genève*, n° 6, 1976, p. 70-74).

La guerre mondiale s'est chargée d'apaiser bon nombre de querelles. Au point que certains ont cru voir se réaliser cette communauté nationale qu'ils appelaient de leurs vœux dans les années trente. Sur l'une des réalisations durables de cette période, un intéressant matériel est désormais accessible aux Archives d'Etat (Arnold Comte, **De la Route des Jeunes à la jeunesse en marche, 1942-1975**, Genève, 1975, 82 f. ronéot.). Et si la politique suivie par notre pays durant la seconde guerre mondiale vis-à-vis des réfugiés laisse un goût de cendre dans la bouche des jeunes générations, un certain nombre de personnalités ont pu être recueillies, qui loueront notre hospitalité, ainsi Luigi Einaudi, qui au début du siècle faillit enseigner dans notre Université (Antonio d'Aroma, **Un grand ami de la Suisse: Luigi Einaudi, chef d'Etat, professeur et journaliste**, dans *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des sciences sociales*, t. 13, 1975, n° 34, p. 103-124) et Egidio Reale, hôte de Genève pendant vingt ans, puis premier ambassadeur de l'Italie démocratique à Berne (Olivier Reverdin, **Hommage à Egidio Reale**, *ibid.*, p. 125-130).

Au lieu de la crise attendue, le second après-guerre a été caractérisé par une prospérité croissante de près de vingt ans, qui ne semble pas avoir eu sur le plan électoral toute l'importance qu'on serait tenté de lui attribuer de prime abord (Roger Girod, en collaboration avec Yves Fricker, **Situation de fortune, statut social et parti à Genève à la fin des années 1960**, dans *Geschichte und politische Wissenschaft. Festschrift für Erich Gruner zum 60. Geburtstag*, Bern, Francke, 1975, p. 141-158). Et si l'enseignement a connu de profondes transformations, pas toujours comprises ni acceptées de tous (Henri Stehle, **Quelques souvenirs d'un directeur**, dans *Annales du Collège Calvin*, n.s., 33^e année, 1974, p. 10-17), bien des traits caractéristiques des rapports entre maître et élève sont demeurés les mêmes (Guy Ryser, **Maîtres de naguère. Albert Dustour (1888-1947)**, *ibid.*, p. 24-27). Si elle n'est pas devenue la métropole qu'elle croit quelquefois être, Genève vit aujourd'hui au rythme du monde, comme on peut s'en convaincre en passant en revue les événements récents que propose la grande presse (**Carnet de bord de la Tribune 1975** [Les événements les plus marquants de l'an 1975], Genève, La Tribune de Genève, 11 + 49 p.).

Les musiciens sont à l'honneur cette année. L'un par une exposition (Bibliothèque cantonale et universitaire [Lausanne], Expo-

sition n° 108. **Hommage à Bernard Reichel, Lausanne, 1^{er} décembre 1974 - 18 janvier 1975**), l'autre par la publication de ses mémoires pleins d'humour et d'humeur, qui éclairent non seulement l'éveil d'une vocation, mais la vie d'une cité (Henri Gagnebin, **Orgue, musette et bourdon. Souvenir d'un musicien**, Neuchâtel, La Baconnière, 1975, 301 p.). Mais aussi d'authentiques savants, esprits curieux et toujours mobiles, ainsi Georges Amoudruz, décédé cette année, dont on peut espérer que les admirables collections seront définitivement acquises dans l'intérêt de la communauté genevoise tout entière (Jean-Jacques Pittard, **Georges Amoudruz (1900-1975)**, dans *Hypogées* (« Les Boueux »). *Bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie*, 13^e année, 1975, n° 35, p. 1-6).

Jean-Claude FAVEZ
Ladislas MYSYROWICZ